

poids de votre capture, c'est lui qui reste votre ennemi, puisque vous êtes devenu maître des forces du poisson.

Une fois le poisson dans l'épuisette, vous pouvez respirer... ce que votre émotion ne vous aurait guère permis de faire ! Enveloppé d'un filet, le captif ne peut trouver sur les mailles un point d'appui suffisant pour sauter dehors ; il est pris, et bien pris !

C'est alors qu'il faut se servir du dégorgeoir, s'il est nécessaire. Si, au contraire, pêcheur, vous possédez un moulinet sur votre canne, — ce que nous conseillons toujours, même pour pêcher des goujons, — le poisson ferré fuit, sans obstacle, emportant le dard perfide qui ne le quittera que par malchance et qui doit le ramener dans votre panier.

Ayez soin surtout que le moulinet soit libre et doux, que le fil passe facilement dans les anneaux de la canne, car tant que le poisson en voudra, il faut qu'il l'attire à lui, quarante verges, cinquante verges, si vous les avez. Quand il aura tout dévidé, vous serez dans la position du premier pêcheur de tout à l'heure, mais avec cette immense avantage, que le poisson ne pourra même pas tendre le fil que vous lui avez abandonné et qu'il épuisera ses forces bien plus rapidement, le fil formant entre lui et vous, un intermédiaire élastique au dernier degré. La canne, entre vos mains, n'est plus alors qu'un moyen de porter le moulinet, mais rassurez-vous, elle vous servira tout à l'heure.

Le poisson saute, se débat, va, vient, tire sur le fil auquel la force de l'eau ajoute encore son poids... voici les derniers efforts qui arrivent... la ligne flotte, détendue, elle dérive au courant, c'est le moment d'user vivement du moulinet, de repelotonner le fil peu à peu, le poisson flotte ou se tient entre deux eaux, et se laisse doucement attirer à vous. Ne vous y fiez pas, ses forces sont revenues. Il repart avec une ardeur inouïe... mais il use ses derniers efforts — il est à vous !

Manœuvrez cette fois-ci, comme tout à l'heure. Déployez toute la prudence et tout l'adresse dont vous êtes capable pour empêcher que votre captif n'entortille la ligne dans les herbes, les racines, les pierres, et ne se décroche, ce qu'il fait quelquefois quand il est parvenu au bout de la ligne, laissant celle-ci tout entière perdue, et irrécouvrable pour le pêcheur désappointé...

Si cet accident arrive, il faut tirer très doucement, peu à peu, en rendant la main ; souvent le poisson, ranimé par la souffrance, fuit encore et dégage la ligne des obstacles qui la retenait. En somme, cette position est toujours

périlleuse, et au moins fort délicate. Efforcez-vous donc de maintenir la victime en belle eau, même en raidissant un peu la ligne. Car, perdre pour perdre votre poisson, il vaut mieux le perdre *seul*, que perdre la ligne avec.

Arrive enfin le même dénouement que quand on a une canne sans moulinet ; le poisson, à bout de forces, flotte près du rivage, il faut le noyer et le retirer avec les mêmes précautions que tout à l'heure. La durée d'une lutte semblable est plus longue qu'on ne le pense, et certains poissons de forte taille exigent une demi heure, — ce qui est bien long, — d'efforts pour les capturer. Une belle truite, un saumon, vous emmènent au galop en remontant la rivière où il faut les suivre à toutes jambes, heureux si, au bout d'un mille, ils vous laissent respirer et si avant ce temps-là, un pont, un arbre, une roche, ne vous ont pas fait briser votre ligne, à moins que vous ne vous soyez mis brusquement à plat ventre, sollicité par une racine perfide ou une pierre roulante, ce qui termine presque toujours la lutte, mais pas à la satisfaction des deux partners !

Il est un précepte qu'il ne faut pas un seul instant oublier, c'est qu'un poisson n'est jamais *trop noyé*, et que si la ligne et l'hameçon ont résisté cinq minutes au *premier assaut*, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne résistent une demi-heure, et ne supportent pas le *dernier*.

La manière de noyer les gros poissons que l'on prend avec la ligne à la grande volée est un peu différente, parce que le mécanisme d'une ligne qui a plus de deux fois la longueur de la canne, — sans la soie du moulinet, — diffère évidemment de celui d'une ligne trois ou quatre fois plus courte. La force de l'hameçon qui, dans ce cas, retient le poisson, le nombre des pointes, si c'est une bricole ou un grappin, tout rassure le pêcheur qui prend moins de précautions.

Presque toujours le poisson piqué, gagne le fond et s'y tient un instant immobile : il faut le maintenir ainsi, tournant la canne de manière à pouvoir lui conserver toute son élasticité. Laisant alors le poisson prendre sa course furieuse, le pêcheur suit ses efforts, abandonne ou retire de la ligne au moulinet, selon le besoin, et conduit son opération comme nous l'avons dit ci-dessus. Seulement il faut amener ce poisson à terre.

Pour y parvenir, quand toute la ligne est entrée sur le moulinet, le pêcheur place sa canne parallèlement, à peu près au fil de l'eau, et, si le terrain le permet, marche à reculons jusqu'à ce qu'il ait tiré ou fait sauter le poisson

sur la rive, et l'ait traîné sur la grève assez loin du bord. Il pose alors sa canne et court au poisson. Si la rive est élevée, il faut qu'il se risque, et prenant bien son temps, amène à ses pieds le poisson, pose la canne à côté de lui à terre, puis monte la pièce en prenant le fil le plus bas possible, chaque fois et sans secousses ; ou bien, si la ligne n'est pas trop longue, il le fait sauter de loin sur la berge, en se fiant à la qualité de son scion, pour ne pas casser tout et perdre son poisson.

De toutes les manières, un compagnon muni d'une bonne épuisette et passant *par hasard* en ce moment serait le meilleur envoi que l'on pût souhaiter.

H. DE LA BLANCHÈRE.

## LA NATATION

CLUB DE NATATION DE MONTREAL

Le comité des parcs et traverses, ayant, la semaine dernière, accordé aux bicyclistes le privilège de traverser l'île Ste. Hélène pour se rendre au club de natation de Montréal, un bon nombre de membres ont déjà profité de l'avantage offert et un plus grand nombre voudront certainement en profiter lorsque cette permission sera mieux connue.

La route que suivent les bicyclistes est celle qui passe à travers le bois et longe la clôture de la réserve militaire.

Tous les bicyclistes qui passent là sont priés de prendre beaucoup de soins, car au cas d'accident ou d'abus, ce privilège sera révoqué.

M. Desmarteau tout en désirant faire tout ce qui est en son pouvoir en faveur des bicyclistes, a des ordres sévères à suivre.

Le nombre des membres pour la saison présente montre une augmentation considérable sur celui de l'été dernier. Il a été décidé d'admettre aux bains les personnes ne faisant pas partie du club sur payment de 25 cents.

Les membres de la batterie de campagne de Montréal qui sont actuellement campés sur l'île ont accès aux bains pendant leur séjour en cet endroit, et les officiers et les soldats en ont profité. La première classe aux canards, pour les membres vieux et jeunes, aura lieu samedi, 8 juillet. La série se continuera ensuite chaque samedi après-midi.

## DES REGATES

Ned Hanlan, le secrétaire du club nautique d'Ottawa, a l'intention d'organiser les plus grandes regates qui aient jamais eu lieu en Amérique